

qu'une instruction très-élémentaire. A l'âge de quatorze ans, il commença l'apprentissage de l'épicerie à Kingswood, près de Bristol, chez son frère aîné, dont au bout de dix ans il devint l'associé. Il s'appliqua bientôt à étendre leurs affaires, et, au bout de quelques années, l'établissement des frères Budgett avait des correspondants dans toute l'Angleterre et était devenu l'une des maisons de commerce les plus importantes de l'Europe. La générosité et la probité de M. Budgett n'étaient pas moins renommées que son bonheur en affaires, et on lui doit l'abolition du paupérisme dans son bourg natal. Sa vie a été écrite sous le titre de *l'Heureux marchand*.

Nos lecteurs savent déjà que le mot *heurreux*, appliqué dans ces circonstances, est pour nous un non-sens. L'intelligence unie à la loyauté, voilà le nerf de la réussite : la conduite la plus honnête est toujours la plus habile.

BUDHA, idole japonaise représentant un saint personnage dont les sentences ont été recueillies et conservées sous le titre : *Belles fleurs*.

BUDIN, bourg de l'empire d'Autriche, en Bohême, gouvernement de Prague, cercle et à 15 kilom. S. de Leitmeritz, sur la rive droite de l'Eger; 1,350 hab. Restes du beau château fort de Hasenbourg, détruit par les Prussiens en 1759.

BUDINES, peuple barbare que les historiens et les géographes anciens s'accordent à placer dans la Sarmatie asiatique. On émis, sur l'identification ethnologique de ce peuple, les hypothèses les plus diverses; les uns ont voulu y voir les *Bulones* de Strabon, les *Guttones* de Plin et les *Batines* de Ptolémée. Ils les considèrent comme une race gothique d'où serait descendue celle des Germains, et prétendent que leur nom dérive de celui de leur dieu national *Odin* ou *Wodan*. D'autres savants ont dit que les Budines étaient tout simplement les *Wendes*, dont le nom dérive d'un mot slave signifiant eau; le polonais *wenda* étant identique au slavons *woda*, les Grecs ont transcrit, suivant leur habitude, le *w* initial par un *b*. Ritter est d'un avis tout différent; rapportant leurs coutumes grecques et le culte qu'ils rendaient à Bacchus à une origine asiatique, il suppose que leur nom vient de celui du *Boudha* indien. Ce serait à la suite d'une grande émigration que cette nation aurait abandonné l'Inde pour les contrées avoisinant le Palus-Méotide. On place généralement les Budines dans le gouvernement actuel de Novgorod, et on a même été jusqu'à rechercher dans l'existence d'une ville construite en bois et nommée, suivant les auteurs anciens, *Gelonus*, l'origine de la célèbre foire de Nijni-Novgorod.

BUDINGEN, ville de la Hesse-Darmstadt, province de la Hesse supérieure, à 55 kilom. S.-E. de Giessen; 2,900 hab. Gymnase; fabriques de bas, bonneterie, épingles, distilleries; commerce de fruits et bétail. Exploitation de sources salées, et beau grès rouge dans les environs.

BUDISSIN. V. BAUTZEN.

BUDISSOW, ville de l'empire d'Autriche, dans la Moravie, gouvernement de Brünn, cercle et à 22 kilom. N.-O. de Weisskirch; 3,395 hab. Fabrication de toiles et lainages.

BUDLEIGH, village et paroisse d'Angleterre, comté de Devon, à 8 kilom. de Sidmouth, sur la Manche; 3,256 hab. Bains de mer fréquentés.

BUDNÉE ou **BUDNY** (Simon), en latin *Budneus*, théologien protestant polonais, né en Mazovie au xvi^e siècle. Disciple de Servet, il fut ministre à Klécenie et à Lost, et devint le chef d'une secte de protestants unitaires qui admettait la doctrine de Socin poussée à ses dernières conséquences. Budnée niait la divinité de Jésus-Christ, déclarait qu'il était venu au monde comme tout autre homme, et que par conséquent il ne fallait ni l'adorer ni lui rendre un culte. Par son éloquence, Budnée conquit à ses idées un grand nombre d'adhérents, surtout en Lithuanie et en Prusse; mais, ayant été excommunié par le synode de Lucan (1582), il devint plus circonspect, consentit à une abjuration et se réunit aux pincoviens. On a de lui, outre quelques écrits en faveur de sa doctrine, la traduction polonaise de *l'Ancien et du Nouveau Testament* (Zaslav, 1572).

BUDOS, bourg et commune de France (Gironde), arrond. et à 38 kilom. S.-E. de Bordeaux, sur les coteaux du Ciron; 1,023 h. Récolte de vins, seigle et millet. Remarquable église romane, dont les chapiteaux, admirablement sculptés, représentent les sept péchés capitaux. Ancien château.

BUDOWEZ ou **BUDOWA** (Venceslas), controversiste protestant allemand, né en Bohême en 1551, mort en 1621. Il voyagea d'abord pendant quelque temps, puis devint conseiller impérial; mais il ne tarda pas à abandonner la cour pour se livrer entièrement à son goût pour les controverses théologiques. La vivacité de ses attaques contre le catholicisme lui suscita des ennemis acharnés. Dénoncé par les jésuites comme perturbateur de la paix publique, Budowez fut arrêté et condamné à la peine capitale. Le plus curieux de ses écrits est un abrégé d'histoire universelle qu'il fit paraître sous le titre bizarre de *Cir-*

culus horlogii lunaris ac solaris, seu de variis Ecclesiarum et mundi mutationibus (Hanau, 1616, in-4°).

BUDRIO (Giacomo DA), peintre italien. V. LIPPI (Giacomo).

BUDWEISS, ville de l'empire d'Autriche, en Bohême, gouvernement et à 120 kilom. S. de Prague, ch.-l. du cercle de son nom, sur la Moldau; 16,000 hab. Evêché, séminaire, lycée épiscopal; arsenal. Fabrication de draps, distilleries d'huiles essentielles; commerce actif de grains et de chevaux, favorisé par le chemin de fer qui relie cette ville à Linz.

BUDWITZ, ville de l'empire d'Autriche, dans la Moravie, gouvernement de Brünn, cercle et à 25 kilom. N.-O. de Znaim; 2,200 h. Cette petite ville est le chef-lieu d'une seigneurie qui porte le même nom.

BUDYTE s. f. (bu-di-te — du gr. *bous*, bœuf; *duin*, pénétrer, s'insinuer). Ornith. Nom scientifique de la bergeronnette.

BUÉ, ÉE (bu-é) part. pass. du v. *Buer*: *Linge bué*.

BUECH (le), petite rivière de France, prend sa source près du hameau des Forêts, arrond. de Die, département de la Drôme, entre dans celui des Hautes-Alpes, baigne Saint-Julien-en-Beauchesne, Aspres, entre dans le département des Basses-Alpes et se jette dans la Durance, un peu au-dessus de Sisteron, après un parcours de 90 kilom. Le manque d'eau en été, la rapidité torrentielle de son cours en hiver l'empêchent d'être flottable.

BUECHNER (Jean-André-Elie), médecin allemand. V. BUCHNER.

BUECKIE s. f. (bu-é-ki). Bot. Genre de cyperacées du Cap.

BUECKLAER, **BUECKLAAR** ou **BEUCKELAER** (Joachim), peintre flamand, né à Anvers en 1530, mort en 1570. Il eut pour maître Pierre Aertsen (*Lange Peer*), dont quelques biographes le disent neveu, et il exécuta, dans sa manière, des compositions religieuses pleines d'anachronismes fort plaisants, comme *le Christ devant le palais de Pilate* (daté de 1561), du musée de Munich, et *le Christ montré au peuple au milieu d'un marché*, du musée de Florence. Il peignit aussi des marchés et des intérieurs de cuisine, d'une touche délicate et d'un coloris clair et vigoureux. Le musée de Munich a de lui un *Marché aux poissons* (daté de 1561), et le musée de Vienne des *Villageois vendant de la volaille, du beurre et des œufs* (1567).

BUÉE s. f. (bu-é. — La racine de ce mot se retrouve, plus ou moins modifiée, dans la plupart des langues européennes, et les étymologistes varient beaucoup sur son origine. Nous préférons, avec Dochez, le faire venir du lat. *buere*, simple inusité de *imbuer*, mouiller, tremper. M. Littré rejette cette étymologie sous prétexte que certaines formes donnent un *c* ou un *g* qui, selon lui, devraient se retrouver dans le radical primitif, et ici M. Littré nous paraît exiger trop de régularité, trop de symétrie dans les procédés étymologiques : dans cet autre jeu de patience, les lettres ne s'emboîtent pas aussi exactement que dans ceux avec lesquels nous enfants apprennent la géographie, et le savant M. Littré a dû en faire plusieurs fois l'expérience. Lessive : *Manon faisait tout! Elle faisait la cuisine, elle faisait les buées, elle allait laver le linge à la Loire*. (Balz.)

— Par ext. Vapeur : *Sa chemisette à fleurs, transparente comme une buée, couvre son buste sans le cacher*. (Feydeau.)

— Techn. Vapeur qui se dégage du pain pendant la cuisson.

BUÉE (Adrien-Quentin), littérateur et mathématicien français, né à Paris en 1748, mort en 1826. Ayant embrassé l'état ecclésiastique, il devint organiste de Saint-Martin de Tours, puis secrétaire du chapitre de Notre-Dame de Paris en 1786, émigra après le 10 août, se rendit en Angleterre et ne revint en France qu'en 1814. Il fut alors nommé chanoine honoraire de Notre-Dame. Buée aimait passionnément la musique et les mathématiques. Outre plusieurs brochures publiées en 1792 sans nom d'auteur, et qui ne sont que des facéties, il a fait paraître un *Dictionnaire des termes de la Révolution* (Paris, 1792, in-8°), écrit au point de vue réactionnaire, et laissé de nombreux manuscrits sur des questions de mathématiques.

BUÉF s. m. (buéf). Forme ancienne du mot bœuf.

BUEIL (Jean DE), fils d'un Anglais, capitaine du xvi^e siècle, fut un chambellan de Charles VI, combattit à Orléans avec la Pucelle, accompagna le roi à Reims, et se signala par sa bravoure dans toutes les guerres contre les Anglais. Il devint amiral de France en 1450 et prit part à la ligue du Bien public.

BUELL (don Carlos), major général de volontaires dans l'armée des États-Unis, né dans l'Etat de l'Ohio en 1818, sortit de West-Point en 1841, avec le grade de sous-lieutenant dans le 3^e d'infanterie. Promu lieutenant en juin 1846, il accompagna son régiment au Mexique, gagna les épaulettes de capitaine à Monterey et le grade de major à Cherubasco, où il fut grièvement blessé. Lorsque les hostilités éclatèrent en 1861, il fut un des organisateurs de l'armée fédérale; nommé brigadier général et

envoyé à l'armée du Potomac, il s'y fit bientôt remarquer par son extrême sévérité. Le 21 mars 1862, il fut promu major général des volontaires. Il arriva le premier jour de la bataille de Shiloh (6 avril 1862), avec une partie de son corps d'armée, assez à temps pour rétablir les lignes de Grant, qui allaient être enfoncées. Le lendemain, ses trois dernières divisions vinrent grossir l'armée fédérale, ce qui permit à cette dernière de refouler les confédérés jusque dans les murs de Corinth. Le 12 juin, il prit le commandement du nouveau district de l'Ohio, comprenant une partie des Etats du Kentucky, du Tennessee, de l'Alabama et de la Géorgie. Autant le général Buell s'était montré habile général divisionnaire, autant il resta au-dessous des délicates fonctions qui lui étaient confiées comme général en chef. Il faut dire, toutefois, qu'il avait pour adversaire le général Bragg, l'un des meilleurs généraux de l'armée du Sud, qui lui fit éprouver une série de défaites désastreuses. Le 30 septembre 1862, le regut de Washington l'ordre de remettre son commandement au général Thomas; cependant, sur les pressantes sollicitations de ce dernier et de quelques autres généraux, cet ordre fut révoqué, et Buell conserva la direction des opérations militaires; mais cet excès de faveur ne pouvait lui donner l'habileté qui lui manquait. Après la sanglante, mais indécise bataille de Perryville, les confédérés occupèrent Lexington, puis les défilés des monts Cumberland, ce qui força Buell à renoncer à toute poursuite ultérieure : c'en était trop. Le 24 octobre, Buell dut remettre son commandement entre les mains du général Rosen-cranz, et venir à Cincinnati pour comparaître devant une commission militaire chargée de juger ses opérations dans le Kentucky. Le résultat de cette enquête ne pouvait être douteux, et la conséquence fut la mise en retrait d'emploi du malheureux général.

BUELIUS. V. BUII (Bernardo).

BUENAVENTURA, province de la république de la Nouvelle-Grenade, dans l'Amérique du Sud, département de Cauca, entre les provinces de Choco, de Popayan et de Pasto; 32,000 hab. Icauande en est la capitale.

BUENAVISTA, bourg d'Espagne, province des Iles Canaries, dans l'île de Ténériffe; 2,875 hab. Pêche et récolte de fruits et maïs. Il Nom d'une métairie du Mexique, dans le département de Cohahuila, à 7 kilom. O. de Saltillo, célèbre par une victoire remportée par le général Taylor sur Santa-Anna, en 1847.

BUEN-AYRE, une des Antilles. V. BONAIRE.

BUÈNE s. f. (bu-é-ne — n. pr.). Bot. Genre d'arbre de la Guyane, syn. de *COSMIBUÈNE*.

BUENOS-AYRES s. f. (bu-é-no-zè-re — nom géogr.). Comm. Terme par lequel, dans les fabriques de colle-forte, on désigne d'une manière générale les rognures de peaux et les peaux d'emballage qui proviennent de l'Amérique méridionale, particulièrement du Paraguay, de l'Uruguay et du Brésil : *Navire chargé de BUENOS-AYRES*.

BUENOS-AYRES, en espagnol *Ciudad de Nuestra Señora ou Ciudad de la Trinidad*, ville de l'Amérique du Sud, ancienne capitale de la vice-royauté espagnole du même nom, puis capitale de la république des Provinces-Unies du Rio de la Plata, et aujourd'hui chef-lieu de l'Etat de Buenos-Ayres, qui fait partie de la confédération Argentine. Elle est située dans une plaine fertile, par 34° 36' de lat. S., et 58° 23' de long. O., sur la rive droite du Rio de la Plata, large en cet endroit de 46 kilom., à environ 280 kilom. de son embouchure, et à 200 kilom. N.-O. de Montevideo, en face de l'embouchure de l'Uruguay; 120,000 hab., dont 20,000 Français, et 7,000 Anglais ou Allemands. La position de Buenos-Ayres est magnifique; de délicieuses maisons de campagne parsèment les environs; du côté du nord, on découvre le fleuve, qui s'étend à perte de vue; vers l'ouest se déroule l'immense nappe de l'estuaire qui forme le port de la ville. Ce port n'est nullement à l'abri des vents, et les vaisseaux chargés ne sauraient approcher qu'à 12 kilom. de la ville, à cause des bancs de sable qui entravent la navigation, et des vents violents dits *pamperos*, qui soufflent des pampas. Un môle de 600 m. de longueur, construit en 1856, permet d'opérer facilement l'embarquement et le débarquement des voyageurs et des marchandises à l'aide de petites barques, double opération qui se faisait jadis au moyen de charrettes aux roues gigantesques qui remplissaient l'office de bateaux. Malgré les *pamperos*, le climat est doux et salubre; il n'y tombe jamais de neige; les gelées y sont rares; mais les brouillards y deviennent fréquents de juin à septembre. Cette ville est non-seulement la plus peuplée, la plus riche et la plus commerçante de la confédération Argentine, mais une des principales places de commerce du nouveau monde, et un de ses principaux foyers d'instruction et de civilisation. Elle est bien bâtie, de forme carrée; ses rues se coupent à angles droits, sont pavées, tirées au cordeau et bordées de larges trottoirs. Les plus belles sont celles de la Victoria, de l'Universidad, de la Plata, et de la Florida. Les principales places sont celles de *Fuerte del 25 de mayo*, ornée d'un obélisque et ainsi nommée à cause de la révolution du 25 mai 1810; de *los Toros*, d'où la vue embrasse la

ville entière. Cette ville, siège d'un évêché, possède de remarquables édifices religieux, parmi lesquels on cite la cathédrale, bâtie par les jésuites; l'église San-Francisco, et celle de la Merced. On y compte en outre douze autres églises, plusieurs couvents d'hommes, deux de femmes, et plusieurs temples protestants de différentes communions, car la tolérance religieuse est garantie par les lois de la république.

Au point de vue littéraire, Buenos-Ayres occupe le premier rang parmi les villes de l'ancienne Amérique espagnole; elle a une université fondée en 1821, une des premières du nouveau monde pour la supériorité et la variété de l'enseignement; un lycée académique, une école militaire, des écoles de droit et de médecine, un observatoire, un laboratoire de chimie, de nombreuses écoles primaires et une bibliothèque de 25,000 volumes.

L'industrie de Buenos-Ayres est encore fort restreinte. On n'y fabrique guère que des savons, du tabac, des draps communs et des toiles; il y a aussi quelques tanneries; mais, par sa situation géographique, le caractère de ses habitants et leur génie commercial, cette ville est l'entrepôt naturel du commerce de toutes les provinces de la confédération Argentine et des produits du bassin de la Plata. Aussi, depuis le rétablissement de l'ordre dans cette contrée, le mouvement des échanges du port de Buenos-Ayres indique-t-il des progrès extrêmement remarquables. En 1855, la valeur totale des exportations, estimée à 76 millions et demi de fr., avait dépassé de 25 millions le chiffre du précédent exercice, et, quant aux importations, elles excédent généralement d'un tiers, et quelquefois de près de moitié, le montant des produits exportés; ce qui se comprend aisément quand on songe aux besoins des vastes contrées dépourvues d'industrie, qui s'approvisionnent par l'entremise du marché de cette ville. Les principaux articles exportés sont les cuirs de bœufs ou de vaches, secs ou salés; les laines, le suif, les viandes sèches et salées, les armes, le tabac, les peaux de chèvres et de moutons, les graisses et les huiles, les cornes, les plumes d'autruche, etc. L'importation, dont la valeur annuelle dépasse de plus du tiers le chiffre de l'exportation, consiste en étoffes de laine et de coton, articles de tailleurie, coutellerie, sellerie, bières et fromages d'Angleterre, bois de construction, meubles, voitures, bottes, souliers, munitions de guerre des Etats-Unis, café, sucre, rhum, vins de la Guyenne, du Languedoc, de la Provence et d'Espagne; articles de modes, soieries, faïence, poterie, verre, cristaux, etc. Le nombre des bâtiments étrangers qui entrent annuellement dans le port est évalué à 800, dont plus d'un quart anglais.

La ville de Buenos-Ayres a été fondée, en 1535, par Mendoza. Elle fut bientôt détruite par les Indiens, et ne fut définitivement colonisée qu'en 1580. Erigée en évêché en 1620, elle devint capitale de la vice-royauté de son nom en 1776, fut prise par les Anglais en 1806, reprise peu après par les Espagnols, et vainement attaquée par les Anglais en 1807. La révolution qui éclata en 1810 la détacha entièrement des liens de la domination espagnole. Le congrès de Tucuman consacra, en 1816, son indépendance absolue de toute pression étrangère. Malheureusement, en 1820, après la glorieuse guerre contre le Brésil, des luttes acharnées entre les deux partis rivaux des unitaires et des fédéralistes; le triomphe du second, qui amena la désastreuse dictature de Rosas; les complications survenues avec la France et l'Angleterre, et les guerres incessantes avec Montevideo, arrêtaient longtemps les progrès du développement de Buenos-Ayres; mais, depuis la chute de Rosas et la cessation des troubles qui marquèrent les années 1852 et 1853, Buenos-Ayres s'est donné une constitution libérale et s'est réunie en 1859 à la confédération Argentine, dont elle s'était séparée en 1853. Une ère de prospérité s'ouvre pour cette ville, si elle sait éloigner de son sein les éléments de discorde qui ont arrêté son essor civilisateur dans l'Amérique du Sud.

BUENOS-AYRES (Etat de), l'une des quatorze provinces de la république fédérative Argentine, borné au S.-E. par l'Atlantique; au N., par la province d'Entre-Rios; au N.-E., par la république de l'Uruguay, dont elle est séparée par le fleuve de même nom; au N.-O. et à l'O., par les provinces de Cordova et de San-Luis, et, au S., par la Patagonie. Superficie, 1,067 myriam. car.; 500,000 hab., la plupart Espagnols, quelques Français et Allemands, le reste nègres, mulâtres et Indiens. Cette contrée est une des plus riches de l'Amérique du Sud. L'absence de maladies endémiques, sous son beau ciel, permet d'exploiter partout, sans danger, l'admirable fécondité du sol. Le Parana, en débouchant par ses bras divers dans la Plata, fertilise de son limon, comme le Nil, tous les districts riverains de son delta, qu'une culture intelligente n'a pas jusqu'ici suffisamment exploités. Une végétation luxuriante distingue tout le pays voisin de la partie du fleuve comprise dans la circonscription de Buenos-Ayres. Les pêcheurs et les orangers y croissent spontanément, et les bois mous, auxquels il faut des terrains humides, y viennent à merveille. Quant aux bois de construction, ils font complètement défaut; on les tire du Paraguay, d'où ils descen-